

== GUNTER PAULI ==
GOUROU DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

« Soyons aussi intelligents que la nature »

Ancien patron d'Ecover, Gunter Pauli parcourt aujourd'hui le monde pour promouvoir le développement durable. Notre compatriote a imaginé le concept d'économie bleue et créé la fondation Zeri pour « Zero Emissions Research and Initiatives ». Membre exécutif du Club de Rome, entrepreneur, il nous explique comment produire sans polluer.

PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER BEGHIN/PHOTOS: RENAUD CALLEBAUT

C'est un Gunter Pauli barbu qui nous accueille à Paris lors d'une magnifique journée d'automne. Né à Anvers il y a 62 ans, notre compatriote n'est plus guère présent en Belgique. Résident japonais

mais avec des pied-à-terre en Colombie et en Afrique du Sud, l'économiste est aujourd'hui considéré par beaucoup comme le gourou du développement durable. Adulé en Chine où ses fables sont enseignées dans 750.000 écoles maternelles, l'ancien patron d'Ecover regorge de projets qui entendent créer un nouveau paradigme économique basé sur le terroir et la création locale de valeur. La base de ce qu'il appelle l'économie bleue.

TRENDS-TENDANCES. Expliquez-nous ce concept d'économie bleue et ses différences avec la verte...

GUNTER PAULI. L'économie bleue, c'est l'économie des valeurs ajoutées. Elle fait tourner nos terroirs. L'économie traditionnelle est globalisée. C'est une économie d'échelle où seuls les gros volumes et les prix de revient les plus bas possibles comptent afin d'être concurrentiel dans le monde entier. En tant qu'économiste, je suis convaincu que ce système ne peut fonctionner

que dans une dizaine de pays. Tous les autres sont voués à ne pas gagner. Je ne suis pas antimondialiste mais si votre économie ne permet pas de créer des opportunités localement, elle ne génère aucun effet multiplicateur. Or, tous les économistes du monde entier savent que cet effet multiplicateur est nécessaire à toute relance. L'économie verte tâche de faire moins

mal, de limiter les dégâts. Mais moi, je ne veux pas de dégâts du tout! Je souhaite relancer l'économie et la nature. L'économie bleue, c'est d'abord identifier un portefeuille d'opportunités, changer la culture de la prise de risques et créer de nouveaux types d'entrepreneuriat: social, innovant, de rupture.

Avez-vous déjà identifié de telles opportunités en Belgique ?

Une bonne dizaine. La plus spectaculaire concerne la côte. Qu'y fait-on aujourd'hui? Pas grand-chose en dehors du tourisme et du terminal gazier de Zeebrugge. La pêche n'est plus vraiment une force économique. Nous avons mangé toutes nos huîtres et n'avons rien fait pour les régénérer.

Or, la Belgique dispose de 3.300 km² de territoire maritime. Pourquoi ne pas en utiliser une partie pour lancer la culture d'algues de mer? L'entreprise Sioen dispose d'une technologie mature qui permet de créer des biocarburants à partir de ces algues. Avec 15% du

« L'économie bleue, c'est d'abord identifier un portefeuille d'opportunités, changer la culture de la prise de risques et créer de nouveaux types d'entrepreneuriat: social, innovant, de rupture. »



territoire maritime, soit 400 km², nous serions capables de fournir la consommation annuelle belge en gaz naturel. Vous imaginez la création de valeur pour la Belgique? L'argent n'irait plus aux Néerlandais ni aux Russes mais resterait chez nous. Cette culture d'algues serait intégrée à la création d'îlots qui protégeraient notre côte. Vous savez, dans le nord des Pays-Bas, il n'y a aucune digue car des îlots naturels avec un écosystème très vivant protègent la côte. Par contre, chez nous, à quoi pense-t-on? Juste à créer des digues de plus en plus hautes! Mais soyons aussi intelligents que la nature! Ces îlots ou atolls, on pourrait les créer, en partie, avec les déchets de dragage, notamment de l'Escaut.

Quel accueil ce projet, que certains ont qualifié de fou, a-t-il reçu des autorités et du monde industriel?

L'industrie belge aime cette idée d'îlots. Cinquante-six entreprises se sont déjà regroupées dans une association appelée Blue Cluster, qui la promeut. Ce qui est remarquable, c'est qu'elles

ne sont pas toutes liées à l'économie maritime traditionnelle. On y retrouve Sioen, Deme, Siemens, Umicore, Colruyt, Belfius, KBC, Jan De Nul ou encore Vyncke, active, notamment dans le développement de biofuels et élue entreprise flamande de l'année en 2016. Ils ont mis 10 millions d'euros sur la table pour développer des projets. Le gouvernement flamand a décidé de faire de même. Et donc, Blue Cluster dispose, sur 10 ans, d'un fonds de 200 millions pour développer des concepts. Et les îlots ne sont pas leur seul projet. La Belgique ne dispose que de 66 kilomètres de côte mais ils recèlent un gros potentiel. Et pour revenir à l'effet multiplicateur de tout à l'heure, cultiver des algues pour produire du gaz permettrait aussi

d'obtenir des engrais... Et dans ces atolls, il serait aussi possible de produire de l'électricité grâce à la force houlomotrice et de réintroduire des activités de pisciculture. C'est un projet de 20 ou 30 ans mais nous avons tout en main pour réussir. Et avec le terminal gazier de Zeebrugge, ce ne serait pas si compliqué à mettre en œuvre.

Vous parlez d'une dizaine d'opportunités en Belgique. Quelles sont les autres ?

La culture de champignons sur marc de café, par exemple. Une bonne dizaine d'exploitations existent désormais en Belgique, 5.000 dans le monde... Et le marc est aussi utilisé dans la fabrication d'emballages qui permettent de remplacer le ➤

- PROFIL -

- **62 ans**
- **Diplômé** en économie de l'Université Loyola à Anvers et détenteur d'un MBA de l'Insead.
- **1991-1993:** CEO d'Ecover.
- **1994:** création de la fondation Zeri.
- **Depuis 2009:** a soutenu plus de 200 initiatives d'économie bleue en mobilisant 4 milliards d'euros.
- **2013:** président du conseil d'administration de Novamont.
- **2016:** membre du conseil d'administration de la Science and Faith Foundation du Vatican.